
LES RAPPORTS DU LISER

Etude sur le lien entre décrochage scolaire et statut de NEET

Laetitia **HAURET**



En collaboration avec



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Sécurité sociale

Inspection générale de la sécurité sociale

Soutenu par



Avec le soutien du
Fonds social européen

ETUDE SUR LE LIEN ENTRE DECROCHAGE SCOLAIRE ET STATUT DE NEET¹

Laetitia HAURET

Juin 2017

¹ Ce rapport a été rédigé dans le cadre d'un projet initié par le Service National de la Jeunesse et mené en collaboration avec l'Inspection Générale de la Sécurité Sociale et le Luxembourg Institute of Socio-Economic Research. La coordination scientifique de ce projet a été réalisée par Mireille Zanardelli (Cellule Emploi-Travail, IGSS).

Table des matières

Table des matières	2
Résumé	3
Introduction	4
1. Décrochage scolaire et risque d'être NEET	5
1.1 Le décrochage scolaire constitue le principal facteur de risque d'être NEET	5
1.2 Les autres facteurs de risques	8
Caractéristiques sociodémographiques	8
Environnement familial	9
Capacités cognitives et non cognitives	10
2. Les décrocheurs scolaires sont plus souvent des NEETs vulnérables	11
3. Les facteurs de risques liés au décrochage scolaire	13
Caractéristiques sociodémographiques	13
Contexte familial	13
Capacités cognitives et non cognitives	14
Déroulement de la scolarité	14
4. La majorité des jeunes qui ont décroché échappe toutefois au statut de NEET	16
5. Les caractéristiques des non décrocheurs qui deviennent NEETs	19
Conclusion	21
Bibliographie	22
Annexe 1 : Modèle Logit – Risque d'être NEET au moment de l'enquête	24
Annexe 2 : Modèle Logit – Risque d'avoir été en situation de décrochage scolaire	26

Résumé

Ce rapport est le troisième document publié dans le cadre d'un projet mené en collaboration avec le Service National de la Jeunesse (SNJ), l'Inspection Générale de la Sécurité Sociale (IGSS) et le Luxembourg Institute of Socio-Economic Research (LISER). Ce projet, initié par le SNJ, a pour objectif d'améliorer les connaissances disponibles au Luxembourg sur les jeunes qui ne sont ni en éducation, ni en emploi, ni en formation (qualifiés de NEETs).

Si les deux premiers documents se sont attachés à décrire respectivement les trajectoires suivies par les NEETs au Luxembourg et à mettre en lumière l'hétérogénéité qui se cache derrière cette population, le présent document a une portée plus explicative. Il se focalise sur la relation entre le statut de NEET et une autre problématique concernant la jeunesse à savoir le décrochage scolaire et cherche, notamment, à répondre aux questions suivantes : est-ce que le décrochage scolaire mène au statut de NEET ? Est-ce que les NEETs qui ont été des décrocheurs scolaires se trouvent dans une situation plus difficile que ceux qui n'ont pas été décrocheurs ?

Pour répondre à ces questions, les données de l'enquête *Situation des jeunes sur le marché du travail*, menée entre octobre 2014 et juin 2015, sont mobilisées. Elles permettent de connaître le statut, au moment de l'enquête, de jeunes qui déclarent, un an avant d'être enquêté, avoir déjà été en situation de décrochage scolaire. Sans surprise, il ressort de cette étude que les décrocheurs scolaires ont plus de risques de devenir NEETs que leurs homologues non décrocheurs. En outre, les décrocheurs scolaires, quand ils sont NEETs, sont plus souvent vulnérables que les non décrocheurs : ils sont dans ce statut depuis plus longtemps et sont plus éloignés de la société et/ou du marché du travail. Lutter contre le décrochage scolaire permet donc de s'attaquer au phénomène de NEET tout en ciblant les jeunes les plus vulnérables. Toutefois, la lutte contre le statut de NEET ne doit pas se limiter à des politiques éducatives visant à réduire le taux de décrochage scolaire. En effet, d'une part, tous les NEETs ne sont pas d'anciens décrocheurs et, d'autre part, d'autres facteurs de risques sont liés au statut de NEET. L'étude montre que des politiques visant à développer les capacités cognitives et non cognitives des jeunes ainsi que des politiques familiales soutenant les familles fragilisées ou faiblement dotées culturellement devraient également être mises en place.

Introduction

Du fait de la crise économique, la situation des jeunes sur le marché du travail s'est dégradée dans les pays européens et le Luxembourg ne fait pas figure d'exception. En effet, entre 2007 et 2014, le taux de chômage des moins de 25 ans est passé de 15,6% à 22,3% et le taux de NEET, c'est-à-dire des jeunes qui ne sont ni en éducation, ni en emploi, ni en formation, de 5,7% à 6,3% (Eurostat). Afin de contrer cette situation, différentes politiques ont été mises en place tant à l'échelle européenne qu'à l'échelle nationale. Parmi celles-ci figurent les politiques visant à lutter contre le décrochage scolaire. Des études ont, en effet, montré que le décrochage a des conséquences de moyen et de long terme négatives sur la situation des jeunes sur le marché du travail (Belfield, 2008). La Commission européenne a ainsi proposé un plan d'action visant à ramener en 2020 le taux moyen de décrochage scolaire dans l'Union européenne en dessous de la barre des 10%. Au Luxembourg, bien que le taux de décrochage scolaire est moins élevé que la moyenne européenne, il est en augmentation² ce qui place cette thématique au centre des préoccupations publiques.

Ce rapport s'intéresse au lien existant entre le décrochage scolaire et le statut de NEET pour démontrer que la lutte contre le décrochage peut constituer, pour partie, au Luxembourg une réponse efficace au phénomène de NEET. Pour ce faire, ce rapport s'interroge sur le devenir des jeunes qui, à un moment donné, ont été des décrocheurs scolaires et vise à répondre aux questions suivantes : avoir été un décrocheur scolaire est-il lié au risque d'être NEET ? Les décrocheurs scolaires sont-ils plus souvent des NEETs vulnérables que les non décrocheurs ? Quelles sont les caractéristiques des décrocheurs qui ne deviennent pas NEETs ? A l'inverse, quelles sont les caractéristiques des jeunes non décrocheurs qui deviennent NEETs ? Afin de répondre à ces questions, les données de l'enquête *Situation des jeunes sur le marché du travail*, qui contiennent des informations sur un échantillon de jeunes résidents âgés entre 17 et 24 ans en mars 2014, sont mobilisées.

Ce rapport est organisé comme suit. La première section s'intéresse à la relation entre les statuts de décrocheur scolaire et de NEET. La deuxième section s'interroge sur le degré de vulnérabilité des NEETs selon qu'ils aient ou non été en situation de décrochage scolaire. La troisième section identifie les facteurs de risques liés au décrochage scolaire. Quant à la quatrième et à la cinquième section, elles mettent en avant les différences de caractéristiques entre NEETs et non NEETs parmi les décrocheurs scolaires et les non décrocheurs.

² Le taux des jeunes abandonnant prématurément leurs études ou leur formation (18-24 ans) est passé de 8,1% en 2012 à 9,3% en 2015 (Commission européenne, 2016). En 2015, ce taux était de 11% dans l'Union européenne des 28.

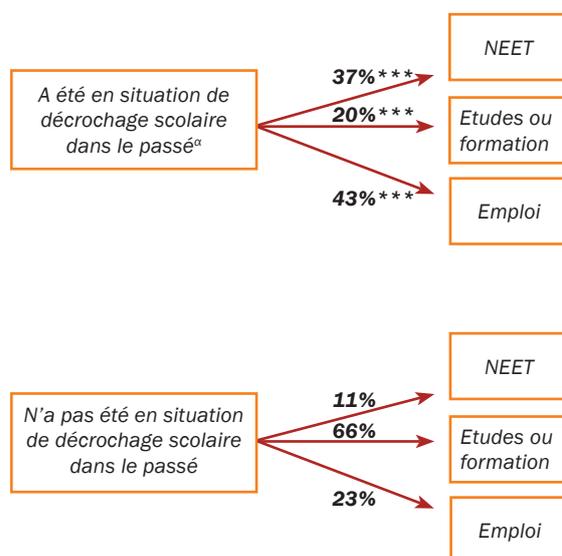
1. Décrochage scolaire et risque d'être NEET

Cette section étudie, à partir des données de l'enquête *Situation des jeunes sur le marché du travail*, les facteurs de risques liés au statut de NEET au Luxembourg. Dans un premier temps, nous mettons en évidence le fait que le décrochage scolaire constitue le principal facteur de risque de risque d'être NEET. Puis, dans un second temps, nous présentons les autres facteurs de risques associés à ce statut.

1.1 Le décrochage scolaire constitue le principal facteur de risque d'être NEET

Un an avant d'être enquêté (cf. encadré 1), 11% des jeunes rapportaient avoir déjà été en situation de décrochage scolaire, c'est-à-dire être sorti au moins une fois du système scolaire avec un niveau de diplôme inférieur au secondaire supérieur. Leur situation, au moment de l'enquête, montre **qu'avoir été un décrocheur scolaire est lié positivement au fait d'avoir le statut de NEET**. En effet, 37% des jeunes qui avaient décroché sont, au moment de l'enquête, NEETs contre 11% de leurs homologues non décrocheurs (cf. schéma 1).

Schéma 1 : Situation auto-déclarée, au moment de l'enquête, des jeunes selon qu'ils aient ou non été en situation de décrochage scolaire



Champ : Jeunes résidents âgés entre 17 et 24 ans, en mars 2014, qui sont couverts par le système de sécurité sociale luxembourgeois (sans-abris exclus).

Source : Enquête Situation des Jeunes sur le marché du travail, octobre 2014-juin 2015, Service National de la Jeunesse et LISER.

α : A été en situation de décrochage scolaire un jeune qui rapporte, un an avant d'avoir été enquêté, être déjà sorti du système éducatif avec un niveau de diplôme inférieur au secondaire supérieur.

Guide de lecture : 37% des jeunes ayant été en situation de décrochage scolaire dans le passé ont le statut de NEET au moment de l'enquête. Cette part est de 11% pour les jeunes n'ayant pas été en situation de décrochage scolaire dans le passé. Cette différence de proportions est significative au seuil de 1%.

*** $p < 0,01$

Encadré 1 :

Enquête Situation des jeunes sur le marché du travail

L'enquête Situation des jeunes sur le marché du travail a été réalisée, entre octobre 2014 et juin 2015, par le LISER, en collaboration avec l'Inspection Générale de la Sécurité Sociale, pour le compte du Service National de la Jeunesse. Cette enquête a été menée en face à face auprès d'un échantillon de jeunes résidents couverts, soit en leur nom propre soit en tant que co-assuré, par le système de sécurité social luxembourgeois et qui étaient âgés entre 17 et 24 ans en mars 2014. De ce fait, les fonctionnaires internationaux et les enfants de fonctionnaires internationaux sont exclus du champ de l'enquête. C'est également le cas des jeunes sans-abris. Ces exclusions constituent une limite de la présente étude. Au total, 7 430 jeunes ont été contactés, le taux de réponse est de 35%.

A partir de ces données d'enquête, le lien entre le fait d'avoir été en situation de décrochage scolaire et le statut de NEET peut être étudié.

On considère qu'un jeune a été en situation de décrochage scolaire quand il rapporte, un an avant d'avoir été enquêté, être déjà sorti du système éducatif avec un niveau de diplôme inférieur au secondaire supérieur.

Est défini comme NEET un jeune qui déclare n'être, au moment de l'enquête, ni en éducation, ni en emploi ni en formation et qui n'était ni élève, ni apprenti, ni étudiant au cours des quatre semaines qui ont précédé l'enquête.

6

Afin de savoir si cette relation est bien réelle et qu'elle ne cache pas l'effet d'autres facteurs, il faut tenir compte des différences de caractéristiques susceptibles d'exister entre les jeunes décrocheurs et non décrocheurs. En effet, la surreprésentation des NEETs parmi les jeunes ayant décroché par le passé pourrait s'expliquer par ces différences de caractéristiques. L'une d'elles, mis en exergue dans la littérature, tient au fait que les décrocheurs ont, en moyenne, de plus faibles capacités cognitives³ que les non décrocheurs (Cairns et al., 1989 ; Audas et Willms, 2001 ; Traag et Van der Velden, 2008). Le schéma 2 tient compte de cette différence pour analyser la relation entre décrochage scolaire et statut de NEET.

A partir de ce schéma, trois constats peuvent être faits.

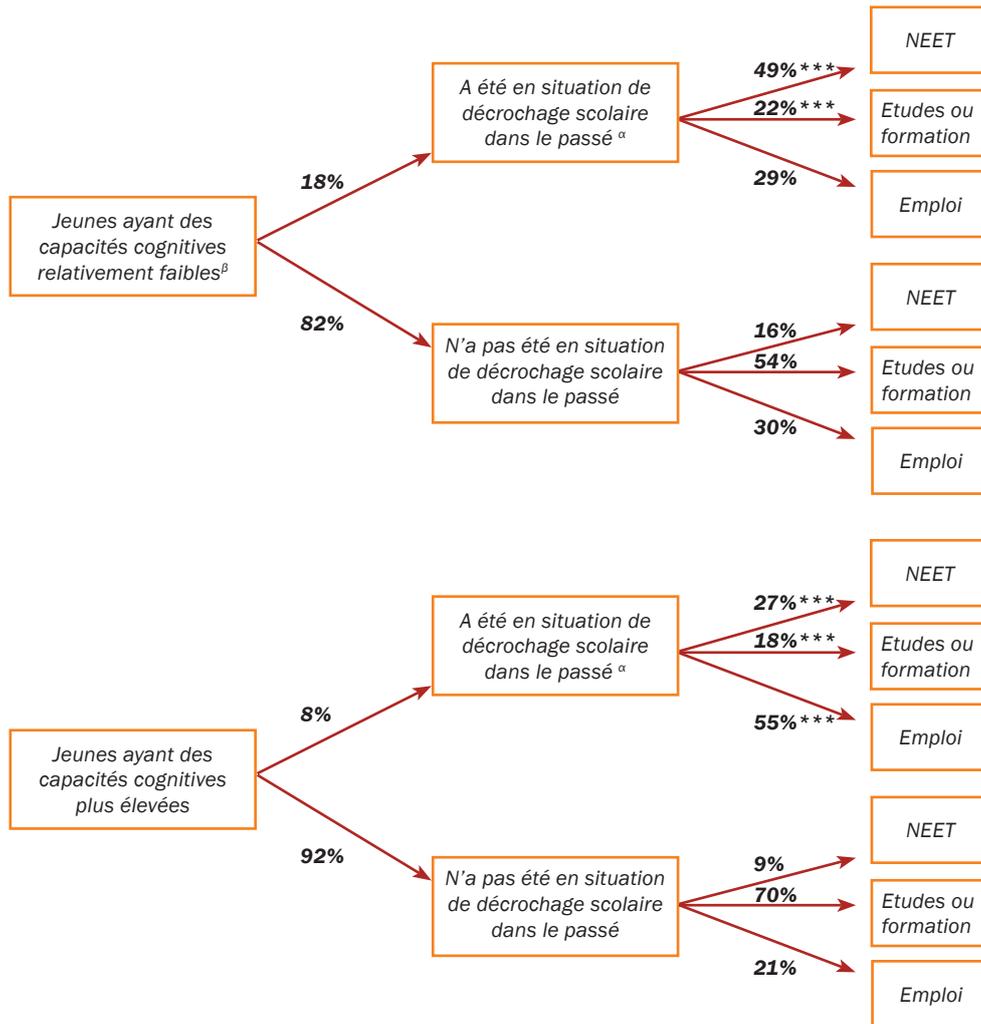
Premièrement, les jeunes ayant des capacités cognitives relativement faibles sont proportionnellement plus nombreux, que les autres, à avoir été au moins une fois en situation de décrochage scolaire (18% contre 8%). Les capacités cognitives constituent, au Luxembourg comme dans les autres pays, un facteur de risque du décrochage. Lutter contre le décrochage peut donc passer par des programmes visant à développer les capacités cognitives des enfants. Pour développer ces capacités, l'OCDE (2016) préconise, notamment, de réduire les effectifs des classes.

Deuxièmement, les jeunes qui avaient décroché sont proportionnellement plus nombreux à être NEETs que ceux n'ayant pas décroché, et ce quelles que soient leurs capacités cognitives. Ainsi, parmi les jeunes dont les capacités cognitives sont relativement faibles, 49% de ceux qui avaient décroché sont NEETs, au moment de l'enquête, contre 16% des autres jeunes. Parallèlement, parmi les jeunes dont les capacités cognitives se situent plus haut dans la distribution, 27% de ceux qui avaient décroché sont NEETs contre 9% des autres jeunes.

Troisièmement, la scolarité permet d'atténuer l'incidence des capacités cognitives sur l'insertion des jeunes dans la société et sur le marché du travail. 84% des jeunes dotés de capacités cognitives relativement faibles et qui n'avaient pas décroché sont en études, en formation ou en emploi. Cette part est relativement proche de celle des jeunes ayant des capacités cognitives relativement plus élevées et qui n'avaient pas décroché (91%).

³ Un test visant à mesurer les capacités cognitives des jeunes a été introduit dans le cadre de l'enquête. Ce test a été mis au point par des psychologues dans le cadre du projet ICAR (International Cognitive Ability Resource) (Condon et Revelle, 2014). Il comporte 16 questions qui permettent d'évaluer le niveau de raisonnement verbal des jeunes étudiés.

Schéma 2 : Capacités cognitives, avoir été en situation de décrochage scolaire et statut de NEET



Champ : Jeunes résidents âgés entre 17 et 24 ans, en mars 2014, qui sont couverts par le système de sécurité sociale luxembourgeois (sans-abris exclus).

Source : Enquête Situation des Jeunes sur le marché du travail, octobre 2014-juin 2015, Service National de la Jeunesse et LISER.

β : c'est-à-dire des capacités cognitives qui se situent dans le bas de la distribution.

*** $p < 0,01$ (groupe de référence : jeunes n'ayant pas été en situation de décrochage scolaire dans le passé).

La relation entre décrochage scolaire et statut de NEET perdure donc après contrôle des capacités cognitives. Mais qu'en est-il lorsque l'on tient compte simultanément des différences de caractéristiques observées entre décrocheurs et non décrocheurs ? L'analyse statistique menée pour répondre à cette question montre que cette relation demeure⁴. Plus précisément, le risque d'être NEET est, après prise en compte des différences de caractéristiques, trois fois plus élevé pour les jeunes qui avaient décroché que pour ceux qui ne l'avaient pas fait. D'ailleurs, parmi les facteurs de risque étudiés avoir décroché dans le passé est celui qui est le plus lié au statut de NEET. Ce résultat se retrouve dans d'autres études, notamment, dans celle de Tamesberger et Bacher (2014). Notons que le lien entre le décrochage scolaire et le statut de NEET, même s'il s'atténue, persiste dans le temps. En effet, si comparé à ceux n'ayant jamais été en situation de décrochage scolaire, le risque d'être NEET est, toutes choses égales par ailleurs, 5 fois plus élevé pour les jeunes ayant décroché un an avant le début de l'enquête, il est 3,6 fois plus élevé pour ceux l'ayant fait deux ans avant, 3,2 fois pour ceux l'ayant fait trois ou quatre ans avant et 2,2 fois pour ceux l'ayant fait au moins 5 ans avant.

⁴ Les résultats de cette analyse sont présentés en annexe 1.

Si le décrochage scolaire constitue le principal facteur de risque d'être NEET, d'autres facteurs sont susceptibles de jouer un rôle. Nous les présentons dans le paragraphe suivant.

1.2 Les autres facteurs de risques

D'autres facteurs que le décrochage scolaire sont liés au risque d'être NEET. Ces facteurs tiennent aux caractéristiques sociodémographiques du jeune, à son environnement familial et à ses capacités cognitives et non cognitives⁵.

Caractéristiques sociodémographiques

Genre

Dans la littérature, si les études s'accordent à dire que le genre n'est pas neutre sur le risque d'être NEET, elles ne s'accordent pas sur le fait de savoir si ce sont les hommes ou les femmes qui sont les plus prônes à connaître ce statut (Duckworth et Schoon, 2012 ; Tamesberger et Bacher, 2014). En effet, les résultats varient selon les pays et, pour un pays donné, selon la période étudiée. Par exemple, Duckworth et Schoon (2012) constatent qu'au Royaume-Uni, pour la cohorte née dans les années 70, les femmes sont plus susceptibles d'être NEET alors que pour la cohorte née en 1989/1990 ce sont les hommes. Une évolution similaire est constatée pour l'Irlande, par Kelly et McGuinness (2013), sur la période 2006-2011. Ces auteurs expliquent cette évolution par celle de la conjoncture économique. Selon eux, la crise économique a eu, en Irlande, un plus grand impact sur le secteur de la construction, or les hommes sont plus présents que les femmes dans ce secteur. Les données dont nous disposons pour le Luxembourg, n'étant pas longitudinales, nous ne sommes pas en mesure d'étudier une telle évolution. En revanche, nous constatons que, sur la période 2014-2015, les hommes sont, toutes choses égales par ailleurs, plus susceptibles d'être NEET. Le risque d'être NEET est ainsi, toutes choses égales par ailleurs, 1,4 fois plus élevé pour les hommes que pour les femmes.

Migration

Il n'existe pas de consensus dans la littérature sur le lien entre migration et statut de NEET. Ainsi, si Kelly et McGuinness (2013) concluent, qu'en Irlande, les jeunes issus de minorités ethniques sont plus susceptibles d'être NEET que les natifs, Mendola et Walker (2015) aboutissent, pour l'Angleterre, à la conclusion inverse. Dans le cas du Luxembourg, on constate que les immigrés, qu'ils soient de première ou de seconde génération, sont plus susceptibles, toutes choses égales par ailleurs, d'être NEET que les jeunes qui sont nés ainsi qu'au moins un de leurs parents au Luxembourg. Notons, toutefois, que si comparés aux natifs (jeunes ainsi qu'au moins un de leurs parents nés au Luxembourg), le risque d'être NEET des immigrés de première génération est 1,9 fois plus élevé, ce risque est 1,6 fois plus élevé pour les immigrés de seconde génération.

Santé

Toutes choses égales par ailleurs, déclarer souffrir d'un problème de santé est lié positivement au statut de NEET. Toutefois, notre étude ne permet pas de renseigner sur le sens du lien de causalité. En effet, si l'état de santé peut influencer le risque d'être NEET, on ne peut pas omettre

⁵ Précisons que ces facteurs sont présentés ici par catégorie et non par ordre d'importance.

qu'être NEET pendant une période prolongée puisse porter atteinte à l'état de santé (Bynner et Parsons, 2002). Certaines études, à l'instar de celle de Cornaglia et al. (2012) permettent d'aller plus loin dans l'étude de cette relation. Leur étude met en exergue que le fait de souffrir d'une pathologie mentale augmente le risque d'être NEET dans le futur. Ces auteurs expliquent ce résultat par l'idée selon laquelle les jeunes souffrant de ce type de pathologie sont peu incités à investir dans leur éducation car ils sont confrontés à des difficultés d'apprentissage qui réduisent le retour sur investissement de l'éducation.

Charge familiale

Avoir au moins un enfant est, dans notre étude, positivement lié au risque d'être NEET. Toutefois, faute de données longitudinales, nous ne pouvons pas nous prononcer sur le sens du lien de causalité. En effet, si le fait d'avoir un enfant peut conduire le jeune au statut de NEET, le statut de NEET peut aussi mener au fait d'avoir un enfant (certaines jeunes femmes inactives peuvent rechercher une forme de reconnaissance dans la maternité ou une justification à leur situation).

Environnement familial

Le contexte familial est en mesure d'influencer la probabilité d'être NEET à travers plusieurs canaux.

Le premier canal passe par le niveau d'éducation parental. La littérature a mis en exergue que le risque de devenir NEET diminue avec le niveau d'éducation des parents (Bynner et Parsons, 2002 ; Duckworth et Schoon, 2012). Ce résultat se retrouve pour le Luxembourg : les adolescents qui ont au moins un de leurs deux parents diplômés du post-secondaire sont, toutes choses égales par ailleurs, moins susceptibles d'être NEET que ceux dont le niveau d'éducation de leurs parents ne dépasse pas l'enseignement primaire. Plusieurs explications émises dans la littérature permettent d'expliquer ce lien. La première tient aux aspirations des parents sur le niveau d'éducation de leurs enfants (Schoon, 2010), cette aspiration augmentant avec le niveau d'éducation des parents. La seconde tient au support éducatif que les parents sont capables d'apporter ainsi qu'à leurs connaissances du système éducatif (Rennison et al., 2006). Des parents plus diplômés pourront plus facilement aider leurs enfants et auront probablement une meilleure connaissance du système éducatif, ce qui leur permettra d'aiguiller de façon plus pertinente leurs enfants dans leur choix d'orientation. D'ailleurs, notre étude révèle que l'implication des parents dans la scolarité⁶ est liée négativement au risque d'être NEET⁷.

Le deuxième canal tient à la structure de la cellule familiale. La littérature met en exergue le fait selon lequel les jeunes ayant grandi dans une famille monoparentale sont plus susceptibles de devenir NEET que ceux ayant grandi dans un autre type de famille (Duckworth et Schoon, 2012). Notre étude révèle que les enfants dont les parents se sont séparés ou ont divorcé sont plus susceptibles, toutes choses égales par ailleurs, d'être NEET. Toutefois, lorsque l'on affine ce résultat en s'intéressant à l'âge de l'enfant lors du divorce, on constate que seuls les enfants âgés de plus de 11 ans lors de la séparation ou du divorce de leurs parents se différencient de ceux dont les parents n'ont pas divorcé quant au risque d'être NEET. La taille de la fratrie importe également puisque, dans notre étude, on constate que les enfants uniques sont, toutes choses égales par ailleurs, plus souvent des NEETs que les autres.

⁶ Par implication des parents dans la scolarité, nous entendons le fait que les parents participent aux réunions parents-professeurs et qu'ils surveillent les résultats scolaires de leur enfant.

⁷ A l'inverse, le manque d'importance conféré aux devoirs scolaires par les parents, approximé par le fait que durant son enfance le jeune devait s'occuper de tâches domestiques ou de ses frères et sœurs au lieu de faire ses devoirs, est lié positivement au risque d'être NEET.

Le troisième canal tient au niveau de vie du ménage dans lequel le jeune a grandi. Des auteurs, notamment, Britton et al. (2011) et Mendola et Walker (2015), ont montré que les jeunes qui ont grandi dans une famille défavorisée sont plus susceptibles d'être NEET. La littérature explique ce résultat par l'idée selon laquelle l'origine familiale envoie un signal sur le caractère profitable ou non de l'éducation. Ainsi, selon Furlong et al. (2003), les jeunes issus de familles défavorisées sont plus susceptibles de s'orienter vers des emplois non-qualifiés, ce qui les conduit à moins investir dans leur éducation et, *in fine*, augmente leur risque de devenir NEET. Dans notre étude, on constate un lien positif entre le fait d'avoir vécu dans un ménage qui avait des difficultés à faire face aux dépenses courantes et le statut de NEET. Toutefois, ce lien n'est significatif qu'au seuil de 11%.

Capacités cognitives et non cognitives

La littérature a mis en exergue que les capacités cognitives et non cognitives contribuent à expliquer de multiples aspects de la situation dans laquelle un individu se trouve sur le marché du travail. Néanmoins, peu d'études se sont intéressées aux liens entre ces capacités et le statut de NEET.

Concernant les capacités non cognitives, on peut, toutefois, citer l'étude de Mendola et Walker (2015) qui conclut que le manque de confiance en soi et le fait d'avoir un locus de contrôle externe⁸ sont liés positivement au statut de NEET. A l'inverse, la ténacité est liée négativement à ce statut. L'enquête *Situation des jeunes sur le marché du travail* permet d'étudier sept traits de personnalité à savoir la ténacité, l'ouverture à l'expérience, le caractère consciencieux, l'agréabilité⁹, le névrosisme¹⁰, l'attitude vis-à-vis du risque et de l'avenir. Dans notre étude, seule l'agréabilité est liée significativement au risque d'être NEET, le risque d'être NEET augmentant, sans que l'on soit en mesure de l'expliquer¹¹, avec le score d'agréabilité. Notons que bien que non significatif au seuil de 10%, la ténacité est liée négativement au statut de NEET.

Concernant les capacités cognitives, il ressort de notre étude que ce type de capacités sont, toutes choses égales par ailleurs, liées négativement au risque d'être NEET. Ainsi, des politiques préventives visant, dans la petite enfance, à développer les capacités cognitives pourraient permettre de réduire le risque d'être NEET.

⁸ Un individu a un locus de contrôle externe s'il a tendance à penser que les événements qui lui arrivent ne sont pas de son propre fait mais proviennent d'une source externe.

⁹ L'agréabilité est liée au désir de coopération et d'harmonie sociale. Un individu agréable est amical, serviable et est enclin à concilier ses intérêts avec ceux des autres.

¹⁰ Le névrosisme désigne un caractère émotionnel instable. Les individus qui font état d'un fort névrosisme éprouvent facilement des sentiments négatifs (colère, anxiété). Leurs émotions peuvent entraver leurs capacités de raisonnement.

¹¹ Dans la littérature un lien négatif est mis en exergue entre l'agréabilité et le niveau de salaire (Heineck, 2007).

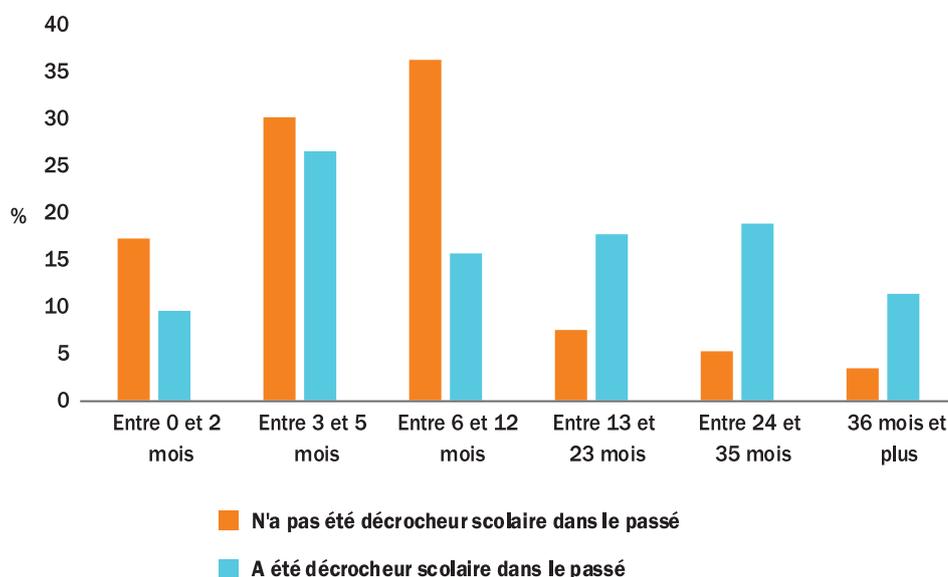
2. Les décrocheurs scolaires sont plus souvent des NEETs vulnérables

Comme nous l'avons vu, les jeunes qui avaient décroché sont proportionnellement plus nombreux à être NEETs que leurs homologues non décrocheurs. Les NEETs constituant une population hétérogène, il est intéressant de poursuivre l'analyse en se demandant si les NEETs qui ont été en situation de décrochage scolaire rencontrent plus de difficultés que leurs homologues qui n'avaient pas décroché. Pour répondre à cette question, nous nous référons à, d'une part, la façon dont les NEETs jugent leur situation et, d'autre part, des éléments plus objectifs.

Quand on se réfère à la façon dont les NEETs perçoivent leur situation, on ne constate pas de différences entre décrocheurs et non décrocheurs. En effet, ils rapportent le même niveau de satisfaction vis-à-vis de la vie : leur satisfaction est, en moyenne, de 7,4 sur une échelle allant de 0 à 10. De plus, ils pensent dans une même proportion (56%) que les NEETs n'ont aucune chance de trouver un emploi. Ces similarités peuvent, toutefois, s'expliquer par des attentes différentes. Décrocheurs et non décrocheurs ayant grandi dans un environnement familial différent (Traag et Van der Velden, 2008), ils sont susceptibles d'avoir des référentiels différents qui orientent leurs perceptions.

Quand on se réfère à des éléments objectifs, on constate que les NEETs qui avaient décroché sont dans une situation plus vulnérable que les non décrocheurs. Cette plus grande vulnérabilité se perçoit, en premier lieu, dans la durée de l'épisode actuel de NEET. Les NEETs qui avaient décroché rapportent avoir ce statut, en moyenne, depuis 16 mois contre 8 pour ceux qui n'avaient pas décroché (cf. graphique 1). Le fait d'avoir été un décrocheur scolaire peut rendre plus difficile l'insertion sur le marché du travail (le diplôme protégeant, par exemple, du risque d'être au chômage) ou l'accès à la formation.

Graphique 1 : Durée de l'épisode actuel de NEET selon que le jeune a été ou non décrocheur scolaire



Champ : Jeunes résidents âgés entre 17 et 24 ans, en mars 2014, qui sont couverts par le système de sécurité sociale luxembourgeois (sans-abris exclus) et qui déclarent être NEET au moment de l'enquête.
Source : Enquête Situation des Jeunes sur le marché du travail, octobre 2014-juin 2015, Service National de la Jeunesse et LISER.

La plus grande vulnérabilité des NEETs se perçoit, en second lieu, dans la nature des difficultés rencontrées. Dans un rapport précédent (Hauret, 2017), les NEETs au Luxembourg ont été divisés en 8 groupes que l'on peut agréger en 2 grandes catégories : d'un côté, les NEETs qualifiés de vulnérables car ils sont éloignés de la société et/ou du marché du travail, d'un autre côté, les NEETs non vulnérables qui soit se trouvent dans une phase de transition entre école et vie active ou entre deux emplois, soit ont choisi ce statut. En utilisant cette partition, on constate que parmi les NEETs qui avaient décroché 5 sur 10 peuvent être qualifiés de vulnérables. Cette part est de 3 sur 10 pour les NEETs qui n'avaient pas décroché. Ainsi, près de 15% des jeunes qui ont été en situation de décrochage scolaire peuvent être qualifiés de NEETs vulnérables contre 3% de ceux qui n'avaient pas décroché.

La situation de vulnérabilité dans laquelle se trouvent les jeunes pouvant être renforcée par leur éloignement aux différents organismes susceptibles de les aider, nous étudions si sur ce point il existe des différences, parmi les NEETs, entre ceux qui ont été en situation de décrochage scolaire et ceux qui n'y ont pas été. Ce faisant, on constate que les NEETs qui avaient décroché sont proportionnellement plus nombreux que les non décrocheurs à déclarer avoir déjà eu recours aux services de l'ADEM et à certaines associations visant à aider les demandeurs d'emploi à s'insérer sur le marché du travail (cf. tableau 1). Les difficultés rencontrées par les jeunes décrocheurs les incitent probablement plus que les autres à se tourner vers les organismes pouvant leur apporter une aide dans leur insertion professionnelle. En revanche, les NEETs qui ont décroché ne se différencient pas des autres NEETs quant à leurs recours aux organismes proposant une aide en matière d'orientation. Par exemple, 59% d'entre eux contre 63% des autres NEETs déclarent avoir déjà eu recours au SPOS, cette différence de proportions n'est toutefois pas statistiquement significative. Ce résultat est surprenant puisque compte tenu des problèmes scolaires auxquels les décrocheurs ont été confrontés, on aurait pu s'attendre à ce qu'ils soient plus nombreux à avoir eu recours à ce type d'organismes.

Compte tenu du fait que la mise en place de politiques de lutte contre le décrochage scolaire permet de s'attaquer, pour partie, au phénomène de NEET tout en ciblant les NEETs les plus vulnérables, dans une troisième section, nous nous intéressons aux facteurs de risques liés au décrochage scolaire.

Tableau 1 : Part des NEETs déclarant avoir déjà eu recours à des organismes selon qu'ils aient été ou non en situation de décrochage scolaire

	A décroché par le passé	N'a pas décroché
Maison de l'orientation	25%	30%
ADEM	86%	75%**
Centre National de la Formation Professionnelle Continue (CNFPC)	15%	21%
ProActif	6%	4%
Schläifmillen	6%	3%
Groupe d'Assistance en milieu ouvert (GAMO)	4%	1%
Co-Labor	10%	1%***
Polygone	6%	1%**
Maison de jeunes	45%	50%
Services de Psychologie et d'Orientation Scolaires (SPOS)	59%	63%

Champ : Jeunes résidents âgés entre 17 et 24 ans, en mars 2014, qui sont couverts par le système de sécurité sociale luxembourgeois (sans-abris exclus) et qui déclarent être NEET au moment de l'enquête.

Source : Enquête Situation des Jeunes sur le marché du travail, octobre 2014-juin 2015, Service National de la Jeunesse et LISER.

*** $p < 0,01$, ** $p < 0,05$, * $p < 0,1$.

3. Les facteurs de risques liés au décrochage scolaire

La littérature, notamment Glasman (2003) souligne qu'il n'existe pas un processus type qui conduit les jeunes au décrochage mais une diversité de processus. Notre étude révèle que les caractéristiques sociodémographiques, le contexte familial, les capacités cognitives et non cognitives et le déroulement de la scolarité¹² sont liés au risque d'avoir été en situation de décrochage scolaire¹³.

Caractéristiques sociodémographiques

Dans notre étude, plusieurs caractéristiques sociodémographiques apparaissent liées au risque d'avoir été un décrocheur scolaire. Tel est le cas du genre. En effet, les hommes sont, toutes choses égales par ailleurs, plus susceptibles d'avoir décroché que les femmes. Ce résultat se retrouve dans d'autres études menées sur données luxembourgeoises (Ministère de l'Education nationale, de l'Enfance et de la Jeunesse, 2015) et étrangères (Marks et Fleming, 1999 ; Institut national de recherche pédagogique, 2009).

Les jeunes qui rapportent avoir pour langue maternelle la langue portugaise sont proportionnellement plus nombreux à rapporter avoir été en situation de décrochage scolaire : 16% contre 10% pour ceux ayant la langue allemande, française ou luxembourgeoise pour langue maternelle. Toutefois, le lien entre la langue maternelle et le décrochage scolaire disparaît une fois pris en compte le niveau d'éducation des parents (les jeunes ayant pour langue maternelle la langue portugaise ayant moins souvent des parents diplômés de l'enseignement supérieur).

Contexte familial

Le contexte familial dans lequel le jeune a grandi est lié au risque d'avoir été en situation de décrochage scolaire. Ce lien passe, comme nous allons le voir, par deux grands canaux.

Selon la théorie de la stratification sociale de Boudon (1974), les choix éducationnels sont liés à la classe sociale. L'auteur explique cette relation par l'idée que le gain net de l'éducation diffère selon l'origine sociale. En effet, selon Boudon le coût de l'éducation (pour le jeune ou sa famille) est plus élevé pour un jeune issu d'un milieu social défavorisé alors que, dans le même temps, le retour attendu de l'éducation y est plus faible. Ce différentiel conduit les jeunes issus de milieux sociaux peu favorisés à moins investir dans leur éducation et, in fine, à encourir un risque plus élevé d'être décrocheur scolaire. Dans le même temps, les enfants issus d'un milieu social privilégié sont plus à même d'être aidé, orienté et incité à suivre des études et sont donc moins susceptibles de décrocher (Traag et Van der Velden, 2008). Nos résultats vont dans le sens de cette théorie puisque le risque d'avoir été en situation de décrochage scolaire est lié négativement au fait d'avoir des parents diplômés de l'enseignement supérieur (Orfield, 2004 ; Coudrin, 2006).

La structure familiale, à travers le jeu des interactions qu'elle permet entre les enfants et leurs parents, importe également. En effet, selon Coleman (1988), les enfants qui interagissent peu avec leurs parents sont moins à même de profiter des ressources parentales et encourrent donc, toutes choses égales par ailleurs, plus de risques d'être des décrocheurs scolaires. Ce sont dans les familles monoparentales et dans les familles nombreuses que les interactions entre parents et enfants risquent d'être les plus faibles du fait d'une moins grande disponibilité parentale

¹² Ces facteurs sont présentés par catégorie et non pas par ordre d'importance.

¹³ Les résultats de cette analyse sont présentés en annexe 2.

(soit parce que un seul parent doit assurer toutes les tâches, soit parce que les parents doivent partager leur temps entre plusieurs enfants). Notre étude ainsi que la littérature confirment le lien entre ces structures familiales et le fait d'être un décrocheur scolaire. En effet, les enfants ayant vécu dans une famille nombreuse (c'est-à-dire dans notre étude, composée d'au moins quatre enfants) sont, toutes choses égales par ailleurs, plus susceptibles d'avoir été en situation de décrochage que les autres (Ní Bhrolcháin et al., 2000 ; Heard, 2004 ; Traag et Van der Velden, 2008). De même, toutes choses égales par ailleurs, avoir des parents séparés ou divorcés est lié positivement au risque d'avoir été un décrocheur scolaire. C'est également le cas, dans notre étude, du fait d'être orphelin de mère ou de père.

Capacités cognitives et non cognitives

Les capacités cognitives, dans notre étude comme dans la littérature (Cairns et al., 1989; Audas et Willms, 2001 ; Traag et Van der Velden, 2008), sont liées au décrochage scolaire. Ainsi, le risque d'avoir été en situation de décrochage scolaire diminue, toutes choses égales par ailleurs, lorsque les capacités cognitives augmentent.

Les capacités non cognitives, c'est-à-dire les traits de personnalité, importent également. Parmi les traits de personnalité présents, dans notre étude, seule la conscienciosité est liée significativement (au seuil de 11%) au fait d'avoir été un décrocheur scolaire. Conformément à l'intuition, plus un jeune a un caractère consciencieux, moins il est susceptible de rapporter avoir été un décrocheur scolaire.

Déroulement de la scolarité

Sans surprise la façon dont le jeune a vécu sa scolarité est liée au risque d'avoir été en situation de décrochage scolaire. Premièrement, les jeunes qui rapportent que l'ambiance dans les établissements scolaires qu'ils ont fréquentés était bonne sont moins susceptibles, toutes choses égales par ailleurs, d'avoir été en situation de décrochage scolaire que les autres. Deuxièmement, les jeunes qui déclarent ne pas avoir suivi la formation qu'ils souhaitaient car ils avaient des résultats insuffisants pour faire autres choses ou car ils disposaient d'une mauvaise information sur les choix d'orientation sont plus susceptibles, toutes choses égales par ailleurs, d'avoir décroché. Ce résultat rejoint Glasman (2003) qui souligne qu'une orientation non désirée est un facteur important d'abandon scolaire. Toutefois, il faut être prudent, dans notre étude, dans l'interprétation de ce lien puisque derrière peut se cacher la volonté des jeunes de rationaliser leurs actions et, en particulier, de justifier pourquoi ils ont quitté l'école avec un faible niveau d'éducation. Troisièmement, les jeunes qui ont redoublé durant leur scolarité sont plus susceptibles, toutes choses égales par ailleurs, d'avoir été décrocheur. Ce résultat se retrouve dans d'autres études qui soulignent le rôle important joué par le redoublement sur le risque de décrochage scolaire (Hirschman et Pharris-Ciurej, 2004). On constate, d'ailleurs, que le risque d'être un décrocheur scolaire est plus élevé lorsque le jeune rapporte avoir redoublé au moins deux fois durant sa scolarité que quand il rapporte avoir redoublé seulement une fois.

En résumé, les facteurs de risques les plus liés au décrochage trouvent leurs racines dans l'institution scolaire (orientation subie, redoublements), dans l'environnement familial (famille nombreuse, famille fragilisée par la séparation, le décès) et dans les capacités cognitives des jeunes. Ainsi, des politiques visant, par exemple, à mieux prendre en compte la volonté d'orientation des enfants et/ou de leurs parents, à développer l'implication des parents dans l'école, à soutenir les familles fragilisées ou à développer les capacités cognitives des enfants sont à privilégier pour combattre le décrochage scolaire. Si certaines de ces politiques participeront indirectement à la réduction du taux de NEET via leurs effets sur le décrochage scolaire, d'autres

auront un effet plus direct. En effet, certains facteurs sont communs au risque de décrocher et d'avoir le statut de NEET. C'est le cas du fait d'avoir de faibles capacités cognitives ou d'être issu d'une famille fragilisée et peu dotée culturellement.

Les politiques de lutte contre le décrochage ne sont, toutefois, pas suffisantes pour lutter contre le phénomène de NEET puisqu'il n'existe pas une superposition parfaite entre jeunes ayant décroché et jeunes NEETs.

4. La majorité des jeunes qui ont décroché échappe toutefois au statut de NEET

Si avoir été en situation de décrochage scolaire constitue le principal facteur de risque d'être NEET, tous les jeunes qui ont été décrocheurs scolaires ne deviennent pas pour autant NEET. Au contraire, comme on peut le lire sur le schéma 1, la majorité d'entre eux, 63%, est, au moment de l'enquête, soit en études ou en formation, soit en emploi (EET).

La comparaison des caractéristiques des jeunes qui sont parvenus à s'insérer avec celles de ceux qui ont le statut de NEET (cf. tableau 2) met en lumière six grandes différences. Ces différences peuvent aider à comprendre pourquoi certains jeunes qui avaient décroché ont réussi à s'insérer contrairement aux autres.

La première différence tient à l'**environnement familial**. Les jeunes qui avaient décroché et qui sont, à présent, en études, en formation ou en emploi ont grandi dans un milieu familial culturellement plus privilégié. Ils sont, en effet, proportionnellement plus nombreux à avoir des parents au moins diplômés du secondaire supérieur (52% contre 40%). La place accordée à l'éducation dans la famille est également plus importante puisqu'ils sont proportionnellement moins nombreux à rapporter avoir dû durant l'enfance réaliser des tâches domestiques au lieu de faire leurs devoirs (9% contre 16%). Être issu d'un milieu familial culturellement favorisé peut faciliter la réinsertion des décrocheurs scolaires, notamment, en raison du plus fort attachement des parents à l'éducation. Le niveau de vie de la famille importe également. Si les EETs étudiés sont proportionnellement moins nombreux à avoir vécu dans un ménage qui éprouvait des difficultés à faire face aux dépenses courantes que leurs homologues NEETs (22% contre 32%), ils sont aussi moins nombreux à avoir vécu dans un ménage qui parvenait facilement ou très facilement à faire face à ces dépenses (35% contre 43%). D'un côté, le niveau de vie des parents peut faciliter la réinsertion des décrocheurs scolaires car plus d'opportunités s'offrent à eux (on peut, par exemple, penser aux opportunités d'éducation ou de formation), d'un autre côté, un haut niveau de vie peut désinciter les jeunes à vouloir s'insérer, leurs besoins étant couverts par leurs parents. Sur ce point, on peut constater que les jeunes NEETs sont proportionnellement plus nombreux que leurs homologues qui se sont insérés à déclarer bénéficier de l'aide financière de leur parent. Les données dont nous disposons ne nous permettent, toutefois, pas de savoir si c'est leur statut de NEET qui conditionne l'obtention de cette aide parentale ou bien si c'est le fait de bénéficier de cette aide qui les incite à rester dans ce statut.

La deuxième différence tient à l'état de **santé** et à la **charge familiale**. Les jeunes qui avaient décroché et qui sont, à présent, en études, en formation ou en emploi sont proportionnellement moins nombreux à rapporter avoir des problèmes de santé limitant leurs activités (2% contre 16%) et à avoir une charge familiale (8% contre 13%). Les contraintes de santé et familiales sont susceptibles de rendre plus difficile le retour aux études et l'accès à l'emploi ou à la formation en raison d'une moindre disponibilité.

La troisième différence tient au **vécu scolaire**. Les jeunes qui avaient décroché et qui sont, à présent, en études, en formation ou en emploi sont proportionnellement un peu moins nombreux à déclarer avoir fait face à des problèmes d'agressions, de harcèlement ou de discrimination durant leur scolarité (32% contre 40%). De tels problèmes peuvent rendre difficile le retour des jeunes dans le système éducatif ou de formation en raison d'un sentiment de mal-être à l'école. De plus, les EETs sont proportionnellement moins nombreux à déclarer avoir suivi leur formation par défaut car leurs résultats scolaires ne leur permettaient pas d'en suivre une autre (14% contre 25%). Une orientation subie peut démotiver les jeunes ou les avoir conduits vers des voies où l'insertion professionnelle est plus difficile.

La quatrième différence tient aux **capacités cognitives**. Les jeunes qui avaient décroché et qui sont, à présent, en études, en formation ou en emploi ont, en moyenne, des capacités cognitives plus élevées que leurs homologues NEETs. Ils ont obtenu, en moyenne, un score de 5,7 sur 16 au test de capacités cognitives mené dans le cadre de l'enquête *Situation des jeunes sur le marché du travail*, contre un score de 4,6 pour leurs homologues NEETs. Cette différence fait écho à la littérature qui montre que les capacités cognitives contribuent à expliquer de multiples aspects de la situation dans laquelle un individu se trouve sur le marché du travail : statut vis-à-vis de l'emploi, salaire, chômage de longue durée (Heckman et al., 2006 ; Carneiro et al., 2007 ; Lindqvist et Vestman, 2009).

La cinquième différence tient à la **relation au travail**. Les jeunes qui avaient décroché et qui sont, à présent, en études, en formation ou en emploi attribuent plus de valeur à la notion de travail. Ainsi, ils sont proportionnellement plus nombreux que les autres à penser qu'avoir un travail est nécessaire pour développer pleinement leurs capacités (52% contre 40%), que c'est humiliant de recevoir de l'argent sans avoir à travailler (42% contre 33%) et que travailler est un devoir pour la société (54% contre 39%). La valeur accordée au travail peut rendre plus pénible l'inactivité et encourager les jeunes qui partagent cette valeur à tout mettre en œuvre pour se réinsérer.

La sixième différence tient aux **capacités non cognitives** c'est-à-dire aux traits de personnalité. Les jeunes qui avaient décroché et qui sont, à présent, en études, en formation ou en emploi sont proportionnellement un peu moins nombreux à avoir un caractère fortement marqué par le névrosisme (10% contre 17%), ils sont ainsi émotionnellement plus stables. En outre, ils sont proportionnellement plus nombreux à faire preuve d'une grande ouverture d'esprit (34% contre 26%). Mener des programmes visant à développer les capacités non cognitives pourraient aider les jeunes décrocheurs à sortir du statut de NEET. De tels programmes sont mis en place dans certains pays. A titre d'exemple, on peut citer le programme *Social and Emotional Aspects of Learning*, instauré dans certaines écoles au Royaume-Uni, qui vise à développer les compétences sociales et émotionnelles des enfants et des adolescents (Mendola et Walker, 2015).

Lorsque l'on affine l'analyse en comparant, parmi les jeunes qui avaient décroché, les caractéristiques des NEETs vulnérables et des NEETs non vulnérables (qui sont en situation de transition sur le marché du travail ou qui ont choisi délibérément ce statut), des différences apparaissent. Les NEETs non vulnérables sont proportionnellement plus nombreux à être soutenus financièrement par leur famille (78% contre 51%). Ils rapportent moins souvent être confrontés à des problèmes de santé (1% contre 26%) et à une charge familiale (5% contre 23%). Leur scolarité a plus souvent été épargnée par des problèmes d'agression, de harcèlement ou de discrimination (27% contre 55%). Du côté des capacités non cognitives, les NEETs non vulnérables sont proportionnellement moins nombreux à aimer le risque (26% contre 47%). Contrairement à ce que l'on pouvait penser, les NEETs non vulnérables ont, en moyenne, des capacités cognitives un peu plus faibles que les NEETs vulnérables (4,2 contre 5,1). Ce résultat souligne que la vulnérabilité dans laquelle se trouvent les jeunes décrocheurs ne tient pas forcément à leurs aptitudes mais est orientée par le contexte dans lequel ils ont grandi.

Tableau 2 : Caractéristiques des jeunes qui avaient déjà décroché un an avant l'enquête selon qu'ils ont le statut de NEET ou non lors de l'enquête

	En emploi, en éducation ou en formation (EET)	NEET
Homme	64%	61%
Origine migratoire :		
Né au Luxembourg ainsi que ses parents	50%	45%
Immigré de 1 ^{ère} génération	31%	32%
Immigré de 2 ^e génération	19%	21%
Absence d'information	0%	2%
Parents divorcés ou séparés	36%	39%
Au moins un parent décédé	10%	11%
A au moins un enfant	8%	13%*
Problème de santé limitant les activités	2%	16%***
Parents au moins diplômés de l'enseignement secondaire supérieur	52%	40%***
Niveau de vie du ménage dans lequel le jeune vivait à l'âge de 11 ans :		
Difficile de faire face aux dépenses courantes	22%	33%**
Assez facile de faire face aux dépenses courantes	41%	22%***
Facile ou très facile de faire face aux dépenses courantes	35%	43%*
Absence d'information	2%	2%
Très bonne entente avec les parents	50%	56%
Aide financière de la part des parents	46%	66%***
Aide certaine de l'entourage en cas de besoin	80%	68%***
Vivait dans un ménage comptant au moins 4 enfants	15%	23%**
Devait effectuer des tâches domestiques au lieu de faire ses devoirs	9%	16%**
Parents impliqués dans la scolarité	81%	78%
Victime d'agression, de mobbing, de harcèlement à l'école	32%	40%*
Formation scolaire non souhaitée en raison d'une mauvaise information sur l'orientation	15%	12%
Formation scolaire non souhaitée car résultats scolaires trop insuffisants pour suivre une autre formation	14%	25%***
Tout à fait d'accord sur le fait que pour développer pleinement ses capacités, il faut avoir un travail	52%	40%***
Tout à fait d'accord sur le fait que c'est humiliant de recevoir de l'argent sans avoir à travailler	42%	33%**
Tout à fait d'accord sur le fait que travailler est un devoir vis-à-vis de la société	54%	39%***
Capacités cognitives	5,7	4,6***
Extraversion élevée	24%	29%
Agréabilité élevée	29%	31%
Conscienciosité élevée	29%	35%
Névrosisme élevé	10%	17%**
Ouverture élevée	34%	26%*
Fort goût pour le risque	34%	33%
Forte préoccupation pour l'avenir	15%	16%
Forte ténacité	28%	23%

Champ : Jeunes résidents âgés entre 17 et 24 ans, en mars 2014, qui sont couverts par le système de sécurité sociale luxembourgeois (sans-abris exclus) et qui déclarent, un an avant l'enquête, avoir déjà été en situation de décrochage scolaire.
Source : Enquête Situation des Jeunes sur le marché du travail, octobre 2014-juin 2015, Service National de la Jeunesse et LISER.

*** $p < 0,01$, ** $p < 0,05$, * $p < 0,1$.

5. Les caractéristiques des non décrocheurs qui deviennent NEETs

Les jeunes qui avaient décroché un an avant l'enquête encourent un risque plus élevé d'avoir le statut de NEET que les jeunes qui n'avaient pas décroché. Toutefois, cela ne signifie pas que les jeunes qui n'avaient pas décroché sont protégés du risque d'être NEET. En effet, 11% des jeunes qui n'avaient pas décroché un an avant l'enquête ont, à présent, le statut de NEET et 3% peuvent être qualifiés de NEETs vulnérables.

De nombreuses caractéristiques qui permettent de distinguer les NEETs des EETs parmi les décrocheurs se retrouvent chez les non décrocheurs (cf. tableau 3). Ainsi, parmi les non décrocheurs comme parmi les décrocheurs, les NEETs sont proportionnellement plus nombreux à avoir vécu dans un environnement familial faiblement doté culturellement, éprouvant des difficultés économiques et où la place conférée aux devoirs est moins importante. Ils sont également proportionnellement plus nombreux à rapporter souffrir de problème de santé limitant leur activité ou à avoir une charge familiale¹⁴. Ils partagent, enfin, le fait d'avoir, en moyenne, de plus faibles capacités cognitives.

D'autres différences sont, toutefois, propres aux jeunes qui n'avaient pas été en situation de décrochage scolaire.

Parmi ces différences certaines ont trait aux caractéristiques démographiques des jeunes. Ainsi, parmi les jeunes qui n'avaient pas décroché, les NEETs sont proportionnellement plus nombreux à être de sexe masculin que les EETs (57% contre 49%). En outre, les NEETs sont proportionnellement plus nombreux à être immigrés de première génération (29% contre 22%) et moins nombreux à être nés ainsi que leurs parents au Luxembourg (39% contre 52%)¹⁵.

D'autres tiennent au contexte familial. Parmi les jeunes qui n'avaient pas décroché, les NEETs sont proportionnellement plus nombreux à avoir grandi dans une famille fragilisée par la séparation ou le divorce (31% contre 22%).

Enfin, des différences liées au trait de personnalité existent. Ainsi, parmi les jeunes qui n'avaient pas décroché, les NEETs ont, en moyenne, un caractère plus agréable et sont moins extravertis et moins tenaces. La ténacité peut permettre aux jeunes de ne pas se laisser décourager par les difficultés d'insertion sur le marché du travail.

¹⁴ Ces caractéristiques permettent également de distinguer les jeunes non décrocheurs ayant des capacités cognitives moyennes ou élevées qui deviennent NEETs de ceux qui ne le deviennent pas. Notons que les jeunes NEETs ayant des capacités cognitives moyennes ou élevées sont dans le statut de NEET depuis moins longtemps que leurs homologues ayant des capacités cognitives moins élevées (7 mois contre 10 mois).

¹⁵ Ces différences ne se retrouvaient pas chez les jeunes qui avaient décroché car les décrocheurs ont déjà la particularité d'être plus souvent des hommes (63% des jeunes qui avaient décroché dans le passé sont des hommes contre 50% de leurs homologues qui n'avaient pas décroché) et sont plus souvent des immigrés de première génération (31% contre 22%).

Tableau 3 : Caractéristiques des jeunes qui n'avaient pas décroché selon qu'ils sont ou non NEETs

	EET	NEET
Homme	49%	57%**
Origine migratoire :		
Né au Luxembourg ainsi que ses parents	52%	39%***
Immigré de 1 ^{ère} génération	22%	29%**
Immigré de 2 ^e génération	25%	30%
Absence d'information	1%	2%
Parents séparés ou divorcés	22%	31%***
Au moins un parent décédé	4%	5%
A au moins un enfant	2%	8%***
Problème de santé limitant les activités	6%	9%**
Parents au moins diplômés de l'enseignement secondaire supérieur	69%	53%***
Niveau de vie du ménage dans lequel le jeune vivait à l'âge de 11 ans :		
Difficile de faire face aux dépenses courantes	16%	30%***
Assez facile de faire face aux dépenses courantes	31%	29%
Facile ou très facile de faire face aux dépenses courantes	49%	38%***
Absence d'information	4%	3%
Très bonne entente avec les parents	62%	51%***
Aide financière de la part des parents	73%	68%
Aide certaine de l'entourage en cas de besoin	85%	77%***
Vivait dans un ménage comptant au moins 4 enfants	13%	9%
Devait effectuer des tâches domestiques au lieu de faire ses devoirs	9%	16%***
Parents impliqués dans la scolarité	83%	71%***
Victime d'agression, de mobbing, de harcèlement à l'école	26%	27%
Formation scolaire non souhaitée en raison d'une mauvaise information sur l'orientation	4%	12%***
Formation scolaire non souhaitée car résultats scolaires trop insuffisants pour suivre une autre formation	4%	15%
Tout à fait d'accord sur le fait que pour développer pleinement ses capacités, il faut avoir un travail	39%	41%
Tout à fait d'accord sur le fait que c'est humiliant de recevoir de l'argent sans avoir à travailler	28%	29%
Tout à fait d'accord sur le fait que travailler est un devoir vis-à-vis de la société	47%	49%
Capacités cognitives	7,7	6,4***
Extraversion	3,7	3,5***
Agréabilité	3,8	3,9***
Conscienciosité	3,9	3,9
Névrosisme	2,6	2,6
Ouverture d'esprit	3,5	3,6
Goût pour le risque	6	5,9
Préoccupation pour l'avenir	6,5	6,4
Ténacité	3,6	3,5**

Champ : Jeunes résidents âgés entre 17 et 24 ans, en mars 2014, qui sont couverts par le système de sécurité sociale luxembourgeois (sans-abris exclus) et qui déclarent, un an avant l'enquête, n'avoir jamais été en situation de décrochage scolaire.
Source : Enquête Situation des Jeunes sur le marché du travail, octobre 2014-juin 2015, Service National de la Jeunesse et LISER.

*** $p < 0,01$, ** $p < 0,05$, * $p < 0,1$.

Conclusion

Ce rapport, à partir des données de l'enquête *Situation des jeunes sur le marché du travail*, s'intéresse à la relation entre décrochage scolaire et statut de NEET. Plus précisément, il cherche à identifier la place qu'occupe le décrochage scolaire parmi les facteurs de risques liés au statut de NEET. Six principales conclusions ressortent de ce rapport.

1. Le décrochage scolaire constitue un facteur de risque d'être NEET. Parmi les facteurs de risques étudiés (caractéristiques démographiques, environnement familial, capacités cognitives et non cognitives, ...), le décrochage est celui qui est le plus lié au statut de NEET.
2. Compte tenu, d'une part, du lien existant entre décrochage scolaire et statut de NEET et, d'autre part, de facteurs de risques communs au décrochage et au statut de NEET (environnement familial, faibles capacités cognitives, ...), lutter contre le décrochage scolaire permet de s'attaquer au phénomène de NEET.
3. La lutte contre le décrochage scolaire profite davantage aux NEETs vulnérables. En effet, les NEETs qui ont été des décrocheurs scolaires sont dans le statut de NEET depuis plus longtemps et sont plus éloignés de la société et/ou du marché du travail que leurs homologues qui n'ont pas été décrocheurs scolaires.
4. La relation entre décrochage scolaire et statut de NEET n'est pas déterministe. Au contraire, la majorité des jeunes qui ont été des décrocheurs scolaires parviennent, par la suite, à s'insérer sur le marché du travail ou à reprendre des études ou une formation.
5. Les jeunes qui ont été décrocheurs scolaires qui parviennent à s'insérer sur le marché du travail ou à reprendre des études ou une formation sont proportionnellement plus nombreux, que leurs homologues NEETs, à être issus d'un milieu familial culturellement favorisé et sont proportionnellement moins nombreux à avoir suivi une formation par défaut. Ils ont également, en moyenne, des capacités cognitives plus élevées, attribuent une plus grande valeur au travail et sont émotionnellement plus stables.
6. La lutte contre le phénomène de NEET ne doit pas passer exclusivement par des politiques éducatives visant à réduire le taux de décrochage scolaire mais doit également s'appuyer sur des politiques de soutien aux familles fragilisées et des politiques visant à développer les capacités cognitives et non cognitives des enfants et adolescents.

Bibliographie

- Audas R. et Willms D.J., 2001, Engagement and dropping out of school: A life course perspective, *Working Paper for the Applied Research Branch, Strategic Policy, Human Resources Development*.
- Belfield C., 2008, The cost of early school-leaving and school failure, *Economics Department, Queens College, City University of New York*.
- Britton J., Gregg P., Macmillan L. et Mitchell S., 2011, The early bird...preventing young people from becoming a NEET statistics, *Department of Economics and CMPO, University of Bristol*, 74p.
- Bynner J. et Parsons S., 2002, Social exclusion and the transition from school to work: The case of young people not in education, employment, *Journal of Vocational Behaviour*, volume 60, pp.289-309.
- Cairns R.B., Cairns B.D. et Neckerman H.J., 1989, Early school dropout: configurations and determinants, *Child Development*, volume 60, pp.1437-1452.
- Carneiro P., Crawford C. et Goodman A., 2007, The impact of early cognitive and non-cognitive skills on later outcomes, *Centre for the economics of education, CEE DP 92*, 89p.
- Commission européenne, 2016, Rapport de suivi de l'éducation et de la formation 2016 Luxembourg, 10p.
- Condon D.M. et Revelle W., 2014, The international cognitive ability resource: development and initial validation of a public-domain measure, *Intelligence*, volume 43, pp.52-64.
- Cornaglia F., Crivellaro E. et McNally S., 2012, Mental health and education decisions, *Centre for the Economics of Education working paper*, 136, 70p.
- Coudrin C., 2006, Devenir des élèves neuf ans après leur entrée en sixième, *Note d'information-DEPP*, n°06.11, 6p.
- Duckworth K. et Schoon I., 2012, Beating the odds: exploring the impact of social risk on young people's school-to-work transitions during recession in the UK, *National Institute Economic Review*, n° 222, pp.R38-R51.
- Eurofound, 2012, NEETs – Young people not in employment, education or training: Characteristics, costs and policy responses in Europe, *Publications Office of the European Union, Luxembourg*, 171p.
- Falch T., Nyhus O.H. et Strom B., 2013, Performance of young adults: the importance of different skills, *CESifo Working paper*, n° 4124, 29p.
- Furlong A., Biggart A., Cartmel C., Sweeting H. et West P., 2003, Youth Transitions: Patterns of Vulnerability and Processes of Social Inclusion Scottish Executive, Edinburgh.
- GLASMAN, D., 2003, Quelques acquis d'un programme de recherche sur la déscolarisation, *Ville-Ecole-Intégration Enjeux*, pp.8-18.
- Hauret L., 2017, Les NEETs au Luxembourg : une population hétérogène, *Les Rapports du LISER*, 38p.
- Heard H.E., 2004, The life course of family structure and adolescent school achievement: Racial and ethnic differences, *Paper presented at the Population Association of America 2004 meeting, Boston*.
- Heckman J., Stixrud J. et Urzua S., 2006, The effects of cognitive and noncognitive abilities on labor market outcomes and social behavior, *Journal of Labor Economics*, volume 24, n° 3, pp.411-482.
- Hirshman C. et Pharris-Ciurej N., 2006, How many students really graduate from high school? The process of high school attrition, *Working paper Department of Sociology and Center for Studies in Demography and Ecology, University of Washington*, 44p.

Institut national de recherche pédagogique, 2009, Le décrochage scolaire, *Les notes de l'INRP Ministères de l'éducation nationale, de l'enseignement supérieur et de la recherche*, note n° 1, 19p.

Kelly E. et McGuinness, 2013, The impact of the recession on the structure and labour market success of young NEET individuals in Ireland, *ESRI Working paper*, n° 465, 17p.

Lindqvist E. et Vestman R., 2009, The labor market returns to cognitive and noncognitive ability: evidence from the Swedish enlistment, *Working paper series Research Institute of Industrial Economics*, 794, 58p.

Mendola S. et Walker I., 2015, Youth unemployment and the effect of personality traits, *Economics Working paper series*, 2015/012, 42p.

Ministère de l'Education nationale, de l'Enfance et de la Jeunesse, 2015, Le décrochage scolaire au Luxembourg : Parcours et caractéristiques des jeunes en rupture scolaire, Causes du décrochage année scolaire 2012/2013, 36p.

Ní Bhrolcháin M., Chappell R. Diamond I. et Jameson C., 2000. Parental divorce and outcomes for children: Evidence and interpretation, *European Sociological Review*, volume 16, n° 1, pp.67-91.

OCDE, 2016, *Society at a Glance 2016: OECD Social Indicators*, OECD Publishing, Paris, 140p.

Orfield G., 2004, Dropouts in America: Confronting the graduation rate crisis, *Harvard Education Press*.

Schoon I., 2010, Planning for the future: changing education expectations in three British cohorts, *Historical Social Research*, volume 35, n° 2, pp.99-119.

Tamesberger D. et Bacher J., 2014, NEET youth in Austria: a typology including socio-demography, labour market behavior and permanence, *Journal of youth studies*, volume 17, n° 9, pp.1239-1259.

Traag T. et Van der Velden R.K.W., 2008, Early school-leaving in the Netherlands, *ROA Research Memorandum Series*, 2008/3, 44p.

Annexe 1 : Modèle Logit – Risque d’être NEET au moment de l’enquête

	Rapport de risques
Homme	1.455**
Age	1.116***
A au moins un enfant	2.246***
Statut vis-à-vis de l’immigration :	
Immigré de 1 ^{ère} génération	1.913***
Immigré de 2 ^e génération	1.608**
Natif	Ref.
Problème de santé limitant les activités	2.175***
Au moins un des parents décédé	0.951
Séparation ou divorce des parents :	
Parents séparés ou divorcés avant l’âge de 5 ans	1.376
Parents séparés ou divorcés entre 5 et 11 ans	1.337
Parents divorcés à plus de 11 ans	1.677**
Parents non divorcés ou séparés	Ref.
Niveau d’éducation des parents :	
Primaire	Ref.
Secondaire inférieur	1.159
Secondaire supérieur	0.861
Post-secondaire	0.565**
Absence d’information	1.874*
Situation vis-à-vis de l’emploi du chef du ménage lorsque le jeune avait 11 ans :	
Ne travaillait pas	0.793
Travaillait	Ref.
Absence d’information	1.387
Niveau de vie du ménage dans lequel le jeune vivait à l’âge de 11 ans :	
Difficile de faire face aux dépenses courantes	1.352
Assez facile de faire face aux dépenses courantes	0.769
Facile ou très facile de faire face aux dépenses courantes	Ref.
Absence d’information	0.971
Nombre d’enfants dans le ménage quand le jeune était âgé de 11 ans :	
1 enfant	Ref.
2 enfants	0.601**
3 enfants	0.769
4 enfants et plus	0.581**
A souvent bénéficié d’une aide pour faire ses devoirs	1.150
A été empêché de faire ses devoirs en raison de tâche domestique	1.534**
Parents impliqués dans la scolarité	0.652**
Victime d’agression, de harcèlement durant la scolarité	1.156
Avait déjà décroché au moins une fois un an avant l’enquête	3.110***
Niveau de capacités cognitives :	
Faible	Ref.
Moyen	0.540***
Elevé	0.526***

Difficultés à parler luxembourgeois	0.795
Difficultés à parler allemand	0.597**
Difficultés à parler français	1.350**
Difficultés à lire l'allemand et le français	1.545
Degré de ténacité :	
Faible	Ref.
Moyen	1.069
Elevé	0.865
Degré d'extraversion :	
Faible	Ref.
Moyen	1.089
Elevé	0.864
Degré d'agréabilité :	
Faible	Ref.
Moyen	1.357*
Elevé	1.733**
Degré de conscienciosité :	
Faible	Ref.
Moyen	0.979
Elevé	0.815
Degré de névrosisme :	
Faible	Ref.
Moyen	1.015
Elevé	1.059
Degré d'ouverture d'esprit :	
Faible	Ref.
Moyen	1.177
Elevé	1.026
Attrait pour le risque :	
Faible	Ref.
Moyen	0.658**
Elevé	0.863
Préoccupation pour l'avenir :	
Faible	Ref.
Moyen	1.155
Elevé	1.057
Situation vis-à-vis du redoublement :	
N'a jamais redoublé	Ref.
A redoublé une fois	1.138
A redoublé plusieurs fois	1.040
Pseudo R2 : 0.33	

*** $p < 0,01$, ** $p < 0,05$, * $p < 0,1$.

Annexe 2 : Modèle Logit – Risque d’avoir été en situation de décrochage scolaire

	Rapport de risques
Homme	1.797***
Age	1.067*
A donné naissance à un enfant	0.586
Statut vis-à-vis de l’immigration :	
Immigré de 1 ^{ère} génération	1.664
Immigré de 2 ^e génération	0.557*
Natif	Ref.
Problème de santé limitant les activités	0.813
Au moins un des parents décédé	3.763***
Parents divorcés ou séparés	3.864***
Niveau d’éducation des parents :	
Primaire	Ref.
Secondaire inférieur	0.981
Secondaire supérieur ou post secondaire non universitaire	0.907
Enseignement supérieur	0.340***
Absence d’information	2.764***
Niveau de vie du ménage dans lequel le jeune vivait à l’âge de 11 ans :	
Difficile de faire face aux dépenses courantes	Ref.
Assez facile de faire face aux dépenses courantes	1.694**
Facile ou très facile de faire face aux dépenses courantes	1.365
Absence d’information	0.367
Nombre d’enfants dans le ménage quand le jeune était âgé de 11 ans :	
1 enfant	
2 enfants	0.870
3 enfants	1.116
4 enfants et plus	1.953**
A été empêché de faire ses devoirs en raison de tâche domestique	1.040
Langue maternelle :	
luxembourgeoise	Ref.
allemande	0.707
française	0.657
portugaise	1.231
autre	0.426**
Capacités cognitives	0.834***
Ténacité	0.888
Agréabilité	1.040
Conscienciosité	0.828
Névrosisme	0.981
Ouverture	1.118
Risque	1.013
Avenir	0.969
Extraversion	1.100
Agression, mobbing, harcèlement durant la scolarité	1.123

Situation vis-à-vis du redoublement :	
N'a jamais redoublé	Ref.
A redoublé une fois	2.069***
A redoublé plusieurs fois	4.260***
A suivi une formation car mauvaise information sur l'orientation	2.221***
A suivi une formation car résultats insuffisants pour faire autre chose	2.305***
Bonne ambiance dans les établissements scolaires fréquentés	0.665**
Pseudo R2 : 0.32	

*** $p < 0,01$, ** $p < 0,05$, * $p < 0,1$.

